

Le Grand Dérangement

Il est des temps de l'année, au fil des saisons, que l'on aime plus que d'autres. Ainsi, septembre est un beau mois marquant le début de l'automne, cette trop courte saison qui fait le pont entre la douceur de l'été et la rigueur de l'hiver, toujours trop long en ce pays.

Mais pour les Acadiens, septembre est un mois qui rappelle le moment le plus dramatique de leur histoire: l'expulsion, le Grand Dérangement de 1755.

S'il faut choisir une date plutôt qu'une autre pour nous remémorer l'événement, choisissons le 5 septembre 1755 alors que le colonel John Winslow réunit dans l'église de Grand-Pré les hommes et les garçons âgés de 10 ans et plus pour les informer qu'ils seront déportés avec leurs familles. La proclamation de Winslow se lit, en partie, comme suit:

Vos terres et bâtiments, bétail et animaux de toutes sortes sont confisqués par la Couronne ainsi que tous vos effets, à l'exception de votre argent et de vos biens domestiques et vous serez déportés de cette [...] province.

Les Acadiens vivaient en paix sur leurs terres fertiles du bassin des Mines depuis 1670. Or, malgré le changement de régime, les Acadiens avaient choisi de ne pas quitter un pays où ils avaient de profondes attaches.

Tout au plus avaient-ils refusé de prêter un serment d'allégeance à la couronne anglaise. Ils avaient aussi exigé de ne pas porter les armes contre les Français. Conquis et

conquérants s'étaient installés dans une paix plus ou moins précaire.

Les Acadiens étaient neutres mais leur présence continue sur leurs anciennes terres gênait certainement les autorités, peu rassurées sur la neutralité de ces nouveaux sujets qui avaient été des ennemis traditionnels.

La Nouvelle-Écosse se développait. En 1749, Halifax était fondée. Des terres sont concédées. La colonisation anglaise de la Nouvelle-Écosse commence véritablement. Les autorités anglaises de la colonie s'inquiètent de cette présence française, pacifique certes, mais qui pourrait constituer un danger advenant la reprise des hostilités entre la France et l'Angleterre. Et puis on préparait la conquête définitive du Canada.

Depuis 1730, les Acadiens avaient accepté de prêter un serment d'allégeance conditionnel à leurs nouveaux maîtres. Qu'importe! Le 25 juin 1755, le gouverneur de la Nouvelle-Écosse décide de se débarrasser une fois pour toutes de cette gênante population. L'expulsion est décidée.

Dès le mois d'août de cette année fatidique les troupes anglaises se préparent. La scène de Grand-Pré fut répétée ailleurs, partout où se trouvaient des Acadiens. L'expulsion devait être totale. Le gouverneur Lawrence se vantait dans une lettre aux Lords du Commerce et des Colonies que l'expulsion ne prendrait qu'un mois et qu'à la fin d'octobre il ne resterait plus un seul Français dans la région.

Or, si Lawrence, Winslow et autres tristes sires expulsèrent de quatre à cinq mille Acadiens, il en restait encore autant dans d'autres régions comme à la Rivière Saint-Jean, à Memramcook, au Cap de Sable, à Petitcodiac et ailleurs. Il fallut bien plus qu'un mois pour anéantir l'Acadie; il fallut sept années de pillages, de poursuites dans les bois, de brigandages, d'incendies, de milliers de morts pour arriver à vider à peu près le territoire de la présence des Acadiens, car l'expulsion systématique dura de 1755 à 1763!

C'est la région de Grand-Pré qui conserve le mieux le souvenir de ce dramatique événement, peut-être parce que cet exemple de barbarie a été immortalisé par le poète Longfellow.

Après avoir embarqué quelque 2 200 habitants de la région des Mines à bord de méchants vaisseaux, et après les avoir dispersés sans même tenir compte des familles, les troupes anglaises incendièrent systématiquement les établissements qu'ils avaient si brutalement vidés de leurs propriétaires légitimes.

Le crime ne passa pas inaperçu. L'histoire n'a pas pardonné! L'abbé de Raynal, philosophe français, écrivait en 1766: "Tel est le fruit des jalousies nationales, de cette cupidité des gouvernements qui dévore les terres et les hommes".

Triste épitaphe pour un aussi lugubre événement.



Les Acadiens rassemblés à Grand-Pré partent pour l'exil. Tableau de Claude Picard intitulé "Embarcation", commandité par la Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Service canadien des parcs, Environnement Canada. Ce tableau fait partie d'une série peints par le même artiste néo-brunswickois.